

LA DUCHESSE

Non !

Non, Jacques, rien chez moi ne mérite ce nom.
Ce que tu vois n'est pas d'un démon ni d'un ange,
Jacques ; c'est simplement ta femme qui se venge.

LE DUC, désespéré et laissant tomber son épée.

Mon Dieu, mon Dieu, mon Dieu ! . . .

(Il tourne sur lui-même, et s'affaisse la tête sur une table, en éclatant en sanglots convulsifs.)

LA DUCHESSE

J'ai donc enfin mon jour ! . . .

Je mourrai sans regrets puisqu'il pleure à son tour ! . . .
Jacques, écoute-moi bien ! Ma torture est finie ;
Mes tempes ont déjà des moiteurs d'agonie ;
Mais avant de briser notre dernier lien,
Je veux te dire un mot, Jacques, écoute-moi bien !
Tu voudras vainement me maudire avec rage ;
Tes remords te crieront : Ce crime est ton ouvrage !
Jacques, je t'adorais ; j'aurais joyeusement
Bravé la mort au sein du plus cruel tourment
Pour t'épargner un pleur, une larme éphémère,
Quand tu ne m'éparguais pas une goutte amère !
Un anneau à ton front me faisait sangloter ;
J'aurais pour ton sourire . . . Oh ! oui, sans hésiter,
Sacrifié mon rang, mes trésors et ma vie !
Mon rêve le plus cher n'avait point d'autre envie
Que ce bonheur sans nom, ce bonheur surhumain
De vivre dans ton ombre et ma main dans ta main.
Pour un mot d'amitié, pour la caresse même
Qu'on ne refuse pas au pauvre chien qu'on aime,
Malgré ce que le monde eût pu dire de nous,